

## Qu'est ce qu'un acte ? La réponse de G. H. Mead

Christian Brassac

*Équipe G3C-Codisant (LabPsyLor)  
Université Nancy 2  
BP 33-97, 54015 Nancy Cedex*

Christian.Brassac@univ-nancy2.fr  
www.univ-nancy2.fr/pers/brassac

**Je compris que ce n'est pas le monde physique seul qui diffère de l'aspect sous lequel nous le voyons ; que toute réalité est peut être aussi dissemblable de celle que nous croyons apercevoir directement et que nous composons à l'aide d'idées qui ne se montrent pas mais sont agissantes.**

**Marcel Proust, Le côté de Guermantes (1988 : 366).**

### RÉSUMÉ

La modélisation de l'acte que propose G. H. Mead fait comprendre en quoi certains tenants de la théorie de l'activité font de cet auteur, à côté de Vygotski et Marx, une référence théorique importante. Si l'accès à ses travaux est difficile, il n'en reste pas moins que cet introducteur, au sein du pragmatisme américain, d'une perspective sociale promeut une vision intégrée et externaliste de la notion d'acte le liant ainsi intimement à celle de conduite humaine. Dans une période où l'intérêt va croissant pour la problématique de l'agir comme création continue et de l'agent et du monde, nous dirons en quoi ses propositions théoriques peuvent apparaître comme de précieuses ressources pour fonder une praxéologie de la conduite humaine.

### MOTS-CLÉ

Acte, pragmatisme social, conduite, praxéologie, G. H. Mead.

## 1.- Introduction

1. Le regain d'intérêt pour la problématique générale de l'activité humaine est un des événements majeurs de la fin du siècle dernier et de ce début de siècle en sciences de l'homme et de la société. Point n'est besoin d'énumérer les manifestations scientifiques de ce mouvement pour asseoir cette proposition dont l'évidence frappe tout observateur attentif de la vie de la communauté de chercheurs qui va de la sociologie à la philosophie, des sciences de l'éducation à la psychologie en passant par la linguistique. Si regain il y a c'est bien parce que il y a eu effacement. « Dans les années 30, ce mouvement [d'étude de l'agir humain] a cependant été combattu, minorisé, puis a quasiment disparu, sous l'effet de l'émergence de courants qui revendiquaient l'autonomie totale et l'imperméabilité de chacune des sciences humaines, et qui s'ancraient en conséquence dans le positivisme ou dans son dérivé structuraliste » Bronckart, 2004 : 14). C'est ainsi que ce contempteur de Vygotski décrit cette mise à l'écart. À ce réavènement, il donne trois raisons. La re-découverte de l'œuvre du psychologue soviétique, qu'il attribue à l'impulsion de Bruner (1990/1991) et Wertsch (1985) en oubliant son propre et important travail de relecture et d'édition de ses travaux (Bronckart, 1985, 1997 ; Schnewly, & Bronckart, 1985 ; Vygotsky, 1927/1999), en constitue la première ; le *linguistic turn* ayant ainsi donné lieu aux études, tous azimuts, des pratiques langagières et les nouvelles disciplines d'intervention (ergonomie, didactique, analyse du travail) apparues sous l'impulsion de demandes sociales sont les deux autres.

Reste que cette reprise des travaux autour de la *praxis* humaine ne se sera pas faite, et ne se fait pas, de façon aisée et monolithique. Une indication de cette difficile entreprise réside dans l'hétérogénéité des vocables qui servent à décliner les différentes manières d'aborder cette *praxis*. « Agir, action, activité, pratique... L'abondance des termes susceptibles de désigner l'objet visé par notre problématique constitue déjà, en soi, un sérieux indice de sa complexité » (Bronckart, 2004 : 17). Afin de 'contourner' la question, Bronckart prendra l'option d'utiliser « le terme d'*agir*, auquel nous n'attribuons qu'une valeur *neutre* » (*ibid.* : 18)<sup>1</sup> pour proposer un large panorama du domaine avant d'exposer les notions

---

<sup>1</sup> Remarquons que c'est le même choix qu'a fait le traducteur de Joas, grand spécialiste de G. H. Mead et bon connaisseur de Vygotski, pour traduire *das Handeln*, que le sociologue allemand a préféré à *die Tätigkeit, die Handlung* ou *die Aktivität* (Joas, 1992/1999).

qu'il défend dans le cadre de l'interactionnisme socio-discursif dont il est une figure de proue.

2. De fait, plusieurs courants s'articulent pour développer cette approche de la conduite humaine, que l'on peut qualifier de praxéologique (pour l'opposer à celle qui, inscrite dans le paradigme mentaliste, propose une vision égocéphalocentrée<sup>2</sup> de l'humain (Clark, 1997)). Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut citer la théorie de l'action située (Suchman, 1987), la théorie des acteurs-réseaux (Latour, 2001), la théorie de la cognition distribuée (Hutchins, 1995) et les théories de l'activité (issues des travaux de Léontiev (1984), comme par exemple Engeström, Miettinen, & Punamäki, 1999), qui recouvrent à elles quatre une bonne partie du domaine<sup>3</sup>. Le rapport qu'entretiennent les trois premiers courants au pragmatisme américain et plus particulièrement à George Herbert Mead est pour le moins ténu. Si les références et renvois à ce champ d'étude et à l'œuvre de ce dernier y sont pratiqués, c'est avec grande parcimonie. Mais qu'en est-il pour ce qui concerne les théories de l'activité ?

Les recherches relevant de ce domaine sont toutes placées dans le sillage du socioculturalisme de Vygotski et poursuivent plus particulièrement les travaux de Léontiev (1984). On s'accorde cependant pour dire que plusieurs communautés y cohabitent. Daniellou et Rabardel (2005) en distingue trois : la tradition russe relevant principalement de l'ergonomie des salles de contrôle, autour de Lomov ; la tradition scandinave plutôt concernée par les champs relatifs à l'éducation et la formation ainsi qu'à l'innovation dans les organisations ; la tradition francophone rassemblant ergonomes et psychologues du travail intéressés par des situations professionnelles telles par exemple des tâches de conception. Nous nous intéresserons ici principalement à la seconde d'entre elles. L'ouvrage princeps (Engeström, Miettinen, & Punamäki, 1999) de cette communauté rassemble vingt-cinq contributeurs à cet ouvrage qui se réclament quasiment tous d'au moins un des membres de ladite *troïka* formée par Vygotski, Léontiev et Luria. Seuls deux d'entre eux échappent à cette remarque. Aucun (à l'exception d'une note de bas de

---

<sup>2</sup> Le mot est dû à J.-C. Kaufmann (2001).

<sup>3</sup> Il n'est pas inintéressant de noter, dans les labels de ces champs de recherche abondant tous peu ou prou la pratique humaine d'un point de vue externaliste, la présence de deux des termes proposés par Bronckart. Pour une cartographie réalisée dans un souci d'articulation de trois de ces champs, voir Béguin et Clot (2004) ; voir également (Brassac, Fixmer, Mondada, & Vinck, à paraître).

page relative à la notion d'*autrui généralisé*) ne renvoie à G. H. Mead<sup>4</sup>. Relever ce fait n'est pas anodin quand on lit qu'Engeström lui-même, tête de file s'il en est de ce domaine de recherches, évoque clairement dans l'introduction, le tenant du pragmatisme social qui nous occupera dans ce texte.

Co-écrite avec Miettinen, cette introduction aborde la question des « philosophical sources and discussion partners of activity theory » (Engeström, & Miettinen, 1999 : 3). À côté de Marx, dont les thèses constituent les principales racines de cette théorie — thèses opérationnalisées dans le domaine des processus psychiques par les trois psychologues soviétiques dont il est question ci-dessus, l'auteur met en bonne place les analyses de la pratique langagière proposées par Wittgenstein (1958) (envisagée comme « jeu de langages » et comme « forme de vie ») ainsi que par Bakhtine (1929/1977) : « Wittgenstein's idea of language game as an aspect of communication has a strong affinity to activity-theoretical conceptions of communication as an integral aspect of object-oriented practical activity » (Engeström, & Miettinen, 1999 : 7). Il le fait cependant en notant que la mise en rapport de la théorie de l'activité avec les modélisations de la pratique langagière, proposées par ces deux auteurs, n'en est qu'à ses débuts. Il aurait été réellement étonnant que le pragmatisme américain soit absent de cette introduction<sup>5</sup>. Voici comment ses auteurs y réfèrent<sup>6</sup>. « *Many of the ideas of pragmatism have common features with activity theory. The program of "transcending the dualisms" between thought and activity, theory and practice, facts and values has much in common with the theoretical aims of activity theory. John Dewey and George Herbert Mead developed conceptions of action, practice, and at times even of collective activity* » (Engeström, & Miettinen, 1999 : 5, c'est nous qui soulignons). La référence est claire et nette ; elle incite à creuser ce rapprochement<sup>7</sup> entre ce que l'on a coutume de qualifier de 'libéral' (le pragmatisme américain) et ce qui relève d'un marxisme revendiqué (le néovygotiskisme de cette théorie de l'activité). Ce 'at times even' que nous avons souligné est cependant un peu étrange quand on connaît l'importance de la contribution de G. H. Mead à ce mouvement, contribution qui en fait le

---

<sup>4</sup> Et pourtant deux d'entre eux au moins (Hakkarainen, 1999 ; Broström, 1999), touchent à un domaine abordé avec beaucoup de constance et de profondeur par G. H. Mead, le rapport entre *play* et *game* (Deegan, 2001).

<sup>5</sup> Joas insiste sur « l'extraordinaire proximité entre la philosophie de la praxis de Marx et le principe fondamental du pragmatisme » (1980/1985 : 36, c'est nous qui traduisons).

<sup>6</sup> Engeström présente par ailleurs et de façon très détaillée en quoi ce qu'il nomme le « Meads Sozialem Behaviorismus » fait partie des racines de sa façon de développer une théorie de l'activité (Engeström, 1999 : 67-74).

<sup>7</sup> Qui a déjà été réalisé par Valsiner et Van der Veer (2000), mais qui a été assez peu repris depuis.

théorisateur d'un *pragmatisme social* (Cook, 1993), et quand on sait de quelle manière il a approfondi la réflexion sur l'activité collective. De fait, c'est surtout à Dewey que les auteurs consacrent cette partie de leur introduction, en notant l'air de famille entre Léontiev et l'auteur de *Human Nature and Conduct* (1922) et en relevant l'absence de l'idée de médiation culturelle dans les propositions de ce dernier. Une fois n'est pas coutume, c'est à *The Philosophy of the Act* que renvoient Engeström et Miettinen pour citer G. H. Mead qui « speaks of the nonindividual "social act", "whole act", or "whole social act", thus moving toward the concept of collective activity. According to Mead, an act of individual is "abstracted" from the whole social act that is the prime object of study » (1999 : 6-7). Il est en effet bien rare que ce soit cet ensemble de textes, édité en 1938 par Charles W. Morris, qui soit cité pour rendre compte de sa façon de thématiser tel ou tel concept. Nous reviendrons sur ce point quand nous exposerons le mode de publication des travaux de G. H. Mead dont l'ensemble de la pensée tourne autour de l'importance du 'rapport à l'autre', à tel point que, pour Joas, le meilleur terme que l'on puisse associer à ses travaux est l'*intersubjectivité pratique*, expression dont il a fait le titre de son livre (*Praktische Intersubjectivität*).

3. Ce renvoi au pragmatisme américain que mentionnent Engeström et Miettinen de façon aussi précise que succincte nous donne à penser qu'il peut être intéressant de voir comment G. H. Mead aborde cette question de la praxis. S'il est difficile d'affirmer qu'il y a consacré un livre (nous verrons plus loin pourquoi *The Philosophy of the Act* n'a pas été rédigé à fins de publication), il est cependant indéniable qu'il a beaucoup écrit, dans cet ouvrage et ailleurs, sur ce thème. Thème qu'il relie de façon très étroite avec les concepts de perception, de conscience, d'expérience dans une perspective intégratrice autour de celui de conduite, elle-même envisagée comme pleinement inscrite dans un cadre psychosocial. Nous n'aurons pas d'autres ambitions dans ce texte que celle d'exposer comment une lecture attentive de ses travaux permet de cerner comment G. H. Mead répond à cette question : qu'est ce un acte ?

Nous commencerons par évoquer le programme épistémologique dans lequel ses travaux le placent en pointant sur la spécificité de sa contribution à ce programme. Nous donnerons ensuite quelques éléments bibliographiques permettant de saisir en quoi son mode de traitement d'une telle question rend sa réponse intimement imbriquée dans un réseau de concepts qui traversent toute son œuvre, qu'il s'agisse de la partie proprement philosophique de ses propositions ou de son statut de fondateur de la psychologie sociale. On verra alors à quel point Morris a raison

quand il souligne que « there is no gap between his [G. H. Mead] social psychology and the philosophy of the act » (1938 : xlix-l). C'est à tenir la gageure de rendre compte le plus clairement possible de sa réponse que nous consacrerons la dernière partie. Nous concluons en plaidant pour une redécouverte des réflexions de ce penseur dans une période où le regain d'intérêt pour les théories de la praxis est patent en sciences humaines et sociales et, partant, en psychologie.

## 2.- Un théoricien de l'inscription sociale de la conduite humaine

En affirmant en 1904 que « Chicago has a School of Thought ! », c'est en quelque sorte James qui fait exister aux yeux de tous cet ensemble de travaux qui sera nommé le pragmatisme américain et qui « will figure as the School of Chicago for twenty-five years to come » (James, 1904 : 1). Ce faisant il donne une visibilité à ce nouveau système philosophique construit en réaction à la pensée moraliste et religieuse qui légiférait alors sur les façons de théoriser les activités mentales de haut niveau. Nouveau système philosophique dont il est largement partie prenante et qui s'appuie sur l'article fameux que J. Dewey publie en 1896 sous le titre *The reflex arc concept in psychology*. Dans cet article J. Dewey défend une vision holistique de la liaison entre stimulus et réponse, ce qui le conduit à critiquer la proposition de Watson à cet égard. Les stimulus et réponse n'y sont pas considérés comme des entités distinctes et successives mais sont envisagées comme étant co-déterminées au sein d'un processus intégré, la conduite humaine. C'est le cœur de ce que l'on nomme le fonctionnalisme deweyen... et que G. H. Mead considère comme un behaviorisme<sup>8</sup>. Un behaviorisme qui n'a bien sûr rien à voir avec le behaviorisme watsonien, si décrié maintenant du fait de son mécanisme et de son causalisme<sup>9</sup>. Il s'agit d'un behaviorisme qui s'attache à théoriser le non observable, à concevoir la façon dont, au cœur de cette genèse de déterminations réciproques des *stimulus* et réponse, l'individu fait advenir les objets de son monde d'actions tout en étant radicalement, et en retour, altéré dans son existence par ces objets.

---

<sup>8</sup> Joas voit dans cette question une source de 'considérable confusion' : « Although Mead had made it clear that his own brand of behaviorism was completely different from the antimentalistic reductionism of John Watson's psychology, during the time of behaviorist hegemony in psychology several authors tried to include Mead in the behaviorist camp. The fact that symbolic interactionists and behaviorists each claimed Mead for their side produced considerable confusion, particularly given the opposition between the two groups on most theoretical and methodological points » (1980/1985 : ix).

<sup>9</sup> Toutes ces questions font l'objet d'une étude très fouillée par Quéré lorsqu'il contribue au numéro de *Raisons Pratiques* consacré aux sources du pragmatisme (Quéré, 2004).

C'est en poursuivant cet objectif de compréhension de ce qui se passe au sein de cette boucle entre le *stimulus* et la réponse<sup>10</sup>, qu'il échafaude une théorie de l'acte : « The act stretches beyond the stimulus to the response » (1938 : 65).

C'est en ce sens que G. H. Mead s'inscrit pleinement dans le programme naturaliste et profondément anti-dualiste énoncé par les autres pragmatistes que sont Peirce (qui en a énoncé le principe en 1879), James et Dewey. Nous verrons comment, à travers le cas particulier de l'acte, G. H. Mead s'acquitte de cette tâche en s'appuyant sur une théorisation de la conduite (*versus* du comportement), elle-même intimement liée à l'expérience perceptuelle conçue comme procès 'mobilisant' et *stimuli* et réponses. Ce travail d'élucidation des phases de la conduite, conçue comme un devenir 'actionnel' et 'novateur', n'est bien sûr pas la seule contribution de G. H. Mead à ce mouvement. Sa conceptualisation de l'acte le conduit à insister lourdement sur son caractère éminemment social : « The second characteristic of the perceptual situation to which I am referring is its essentially social character. By the social character of the act I mean that the act calls out an activity in objects which is of a like character which its own » (1938 : 149-150). De façon plus générale, il apporte au programme pragmatiste une contribution originale qui consiste en la mise en avant d'une dimension sociale dans cette théorisation de la conception organique du fonctionnement psychologique. À partir de la psychologie fonctionnaliste, dont il ne se départira jamais, G. H. Mead tient pour acquis qu'il faut étudier les opérations psychiques du point de vue de la fonction qu'elles remplissent dans la maîtrise active de l'environnement par l'organisme. Cela dit selon lui, cette 'maîtrise active' s'actualise au sein de l'interaction sociale, se réalise au sein des relations que l'individu entretient avec l'autre et avec le monde. C'est à cette inscription sociale de la conduite, dont il dit et redit l'importance tout au long de ses travaux, qu'il se consacre en étudiant le fonctionnement psychique humain. Ceci le conduit vers un pragmatisme social et constructiviste (Cook, 1993 : 166), et finalement à développer des thèses dont s'inspireront les chercheurs de l'interactionnisme symbolique.

Bien que quelquefois un peu négligé<sup>11</sup>, l'impact de ses travaux sur le développement de ce mouvement est incontestable comme le souligne C.W. Morris

---

<sup>10</sup> On pense très immédiatement aux propositions de Maturana et Varela sur le bouclage action-perception et plus généralement sur la théorie de l'enaction (Maturana, & Varela, 1994 ; Varela *et al.*, 1991/1993). Ce n'est pas le lieu ici de travailler à la confrontation de ces deux types de théorisation mais le jeu en vaut, me semble-t-il, largement la chandelle ; nous y reviendrons.

<sup>11</sup> Dans son texte sur les pragmatistes, la politique et la philosophie par exemple, Cometti ne cite pas du tout G. H. Mead (Cometti, 1997).

qui écrit que son travail « constitutes a major achievement within the pragmatic movement et exhibits Mead as a thinker of the magnitude of Peirce, James and Dewey » (1938 : xi). On mesure cet impact sur bien des aspects de la théorie pragmatiste et particulièrement sur la catégorie d'acte. Dans un article paru en 1900 dans *Philosophical Review*, peu de temps après la parution de l'article originel de J. Dewey dont nous avons parlé ci-dessus, G. H. Mead essaie de déterminer la nature et les interrelations des disciplines philosophiques quand elles sont vues du point de vue de l'acte (Mead, 1900). Ce faisant il propose les linéaments de sa philosophie de l'acte qu'il reprendra vingt années plus tard après avoir travaillé sur la dimension sociale de la conduite humaine et qui le fait écrire à l'envi que les phénomènes de l'esprit ne peuvent être abordés indépendamment des processus gouvernant l'action individuelle et l'activité collective. À cet égard, il est bien important de savoir dans quelles conditions éditoriales nous avons accès à ses thèses.

### 3.- Un imbroglio éditorial préjudiciable

G. H. Mead n'a pas publié d'ouvrages de son vivant. Si l'on en croit M. J. Deegan, il a cependant été sur le point d'éditer un recueil de ses textes en 1910 (Deegan, 2001 : xi). Il envisageait d'intituler ce recueil sous le titre *Essays on Psychology*<sup>12</sup>. Cette non réalisation n'est pas sans conséquences sur sa visibilité sur la scène du pragmatisme américain. Il a néanmoins abondamment écrit (on décompte environ 125 articles publiés, entre 1888 et 1931, dans un grand nombre de revues de philosophie et autres sciences humaines<sup>13</sup>), dispensé de cours (pendant une trentaine d'années d'enseignements dans les universités de Michigan et de Chicago) et délivré de conférences (dans le milieu académique mais aussi dans le cadre de son engagement dans l'action sociale<sup>14</sup>). Autrement dit, sa production

---

<sup>12</sup> M. J. Deegan l'a édité presque un siècle plus tard sous le titre *Essays on Social Psychology* (2001). Ce faisant, elle met à jour que G. H. Mead avait alors abordé tout un ensemble de thèmes touchant à la physiologie, à l'émotion, aux mathématiques, au jeune enfant, etc. À ce propos M. J. Deegan relève que « Mead anticipated and amplified many of Dewey's ideas concerning progressive education » (2001 : xlv).

<sup>13</sup> On en trouve une liste exhaustive, ainsi que celle de tout un ensemble d'écrits non publiés et conservés à la Regenstein Library de l'université de Chicago, sur le site nommé *Mead Project*. Qui plus est, tous ces articles y sont téléchargeables (<http://spartan.ac.brocku.ca/~lward/>).

<sup>14</sup> Engagement important et qu'il n'a pas du tout dissocié de son travail académique. Sur ce point, voir en particulier Deegan (2001) et Cefaï et Quéré (2006) qui écrivent dans une partie qu'ils intitulent *L'engagement de Mead dans la réforme sociale*, que « la pensée de Mead est indissociable des multiples

discursive est imposante ; elle constituera le terreau des quatre ouvrages publiés après sa mort prématurée, en 1931.

Le premier (1932), *The Philosophy of the Present*, est édité et introduit par un de ses collègues de Chicago, Arthur E. Murphy et est préfacé par John Dewey. Il est formé de neuf textes dont les quatre premiers sont les *Carus Lectures* que G. H. Mead a lues aux rencontres de l'American Philosophy Association à Berkeley en décembre 1930. Les trois suivants ont été extraits de manuscrits trouvés après la mort de l'auteur ; ce sont vraisemblablement des brouillons préparatoires à ces *Carus Lectures* ; ils ont été intitulés par l'éditeur. Les deux derniers textes du volume sont en revanche rédigés par G. H. Mead et publiés en 1925.

Le second (1934/1963)<sup>15</sup>, *Mind, Self and Society from the standpoint of a social behaviorist*, est régulièrement cité en psychologie sociale<sup>16</sup>. Il s'agit essentiellement de la 'retranscription' des cours de psychologie sociale qu'il a dispensés entre 1927 et 1930. Il est le fruit du travail de certains de ses étudiants dont la tâche consista à pérenniser les productions orales offertes par G. H. Mead à ses auditeurs. Ils l'ont fait en produisant des prises de notes qu'il a fallu traduire en textes écrits. Cette 'traduction' a été réalisée par C. W. Morris aidé en cela par plusieurs des collègues. Ainsi, malgré la très bonne qualité des notes initiales, on a là une ré-écriture qui fait écrire à Joas que « les éditions [de ces textes] ont pris de telles libertés, en ajouts et corrections, que l'on ne peut jamais être sûr du fait qu'une phrase est de Mead ou de Morris » (Joas, 1980/1985 : xii). Morris lui-même est conscient de ce fait puisqu'il écrit que « je suis bien conscient que tous nos efforts combinés n'ont pas été en mesure de conduire au volume dont nous aurions souhaité que George H. Mead ait pu l'écrire » (1934 : vii). De leur côté, en affirmant que les idées de G. H. Mead « ont souffert de modifications par ses suivants [et] par les interventions éditoriales », Valsiner et Van der Veer soutiennent que « these texts cannot bear proof of authenticity » (2000 : 252-253).

Le troisième (1936) est intitulé *Movements of Thought in the Nineteenth Century*. Il s'agit d'un ensemble de textes construits à partir de notes de cours. Ils ont été

---

facettes de son engagement public dans des combats liés à la question sociale ou à la réforme pédagogique, dans des luttes pour l'égalité des femmes et des hommes ou contre la naturalisation de la race et de la pauvreté ».

<sup>15</sup> Les trois ouvrages datés de 1934, 1936 et 1938, constituent les trois volumes des *Works of George Herbert Mead* édité par C. W. Morris (pour les volumes 1 et 3) et par M. H. Moore (pour le volume 2) par les University Chicago Press.

<sup>16</sup> Strauss parle d'un mode de citation 'rituelle' : « By ritualistic, I mean that it is not especially clear that Mead has affected the basic stance of the author » (1984 : xiii). Pour une réception de l'œuvre de Mead en psychologie sociale francophone, voir (Brassac, 2005).

sélectionnés et publiés par M.H. Moore. Ils sont pour la plupart dédiés à l'étude de grands auteurs (Fichte, Hegel, Marx, Bergson, par exemple) et de mouvements de pensée (le romantisme, l'évolutionnisme, le vitalisme, par exemple). Il y fait preuve selon J. Dewey d'une « extraordinarily broad and accurate knowledge of the historical development of the sciences » (1932 : xxxvii-xxxviii). L'idée générale sous jacente est qu'il existe un parallèle étroit entre les mouvements scientifiques, les mouvements sociaux et le développement des sujets humains<sup>17</sup>.

Le dernier des quatre (1938), intitulé *The Philosophy of the Act* est très problématique. Constitué de cinq parties, il rassemble des textes tous inédits, à l'exception de quelques uns. Les deux premières parties portent à proprement parler sur la notion d'acte, la quatrième sur le rapport entre valeur et acte. La troisième est intitulée *Cosmology*. La cinquième est formée par des essais supplémentaires et d'une kyrielle de fragments (quelquefois d'une seule page) sur des sujets divers. En fait ces textes, écrits à la main, sont de véritables brouillons, des documents de travail non intitulés, et qui semblent à usage personnel, comme des supports à une réflexion en devenir. Hormis pour l'un d'entre eux, les titres sont tous le fait de Morris. Signalons aussi que c'est le moins cité des quatre ouvrages, même par les exégètes du travail de G. H. Mead. C'est cependant celui où G. H. Mead aborde de front la question de l'acte. Il le fait cependant d'une façon très brouillonne, multipliant les retours en arrière, les redites et les réexpositions de telle ou telle relation entre les briques de base de son système explicatif. En résumé, dans l'ensemble des ces ouvrages c'est sans doute celui qui illustre le mieux la phrase de Strauss qui écrit « In short, Mead seems due for increasing reconstruction, rediscovery, reassessment, rephrasing, redéciphering, and no doubt continuing re-translation. Since his thought is so rich, the reworking will doubtless reflect his complexity » (1984 : xxxi). Pour finir, signalons qu'il a écrit un article en 1900 donnant les premiers linéaments de sa théorie de l'acte et que les textes de cet ouvrage, tous écrits après 1915, sont en quelque sorte un approfondissement de ce texte initial ; approfondissement mené sur le fond des réflexions développées dans ses cours de psychologie sociale ayant débuté en 1910.

---

<sup>17</sup> « In Mr Mead's mind the processes of social movement and that of the development of selves were inseparable » (Moore, 1936 : xxxi).

#### **4.- L'acte est conduite, la conduite est acte**

Les commentateurs des travaux de G. H. Mead sont nombreux à avoir souligné l'obscurité de son expression (Dewey, 1932 : xxxvii ; Strauss, 1984 : xxxi ; Valsiner, & Van der Veer, 2000 : 252). On se souvient que les introducteurs de l'ethnométhodologie en France (Quéré, 1984) avaient parlé d'un mur d'incompréhension. Le moins que l'on puisse dire est que ce que nous donne à lire G. H. Mead ressemble à ce mur, particulièrement dans cet ensemble de brouillons d'où l'on peut 'extirper' sa manière de répondre à la question que nous avons posée en intitulant ce texte. Nous partirons de quelques questions de vocabulaire qui nous conduiront à l'idée de 'créativité', comprise simplement comme production de nouveau. Nous essaierons ensuite d'exposer le concept d'acte tel qu'il est défini par G. H. Mead pour finir en pointant le fait que cette définition donne à sa vision intégrée de l'acte comme conduite une tonalité nettement externaliste.

##### **4.1.- Questions de vocabulaire**

L'humain se meut dans un monde fait d'objets et d'autres humains. La vision pragmatiste ne peut faire l'économie du rapport actif entre l'individu (un organisme) et l'environnement comme entour matériel (entour matériel constitué de choses physiques). Ce rapport actif est pour G. H. Mead un processus impliquant un changement continu des éléments activés. C'est la façon dont il définit la nature de ce changement qui conduit G. H. Mead à distinguer soigneusement 'things' et 'organisms'. La chose physique est un volume inertiel dont l'activité à tout instant tend à répéter le même état de repos ou de mouvement uniforme ; par conséquent un changement pour une chose physique ne peut être qu'une *accélération* de vitesse ou un changement de direction. L'organisme, quant à lui, est une chose physique dont l'activité à tout moment est une tendance à faire exister un organisme différent en qualité à partir de l'organisme existant auparavant. Autrement dit, le changement d'un organisme est nécessairement constitué d'une production de nouveau, d'une création, alors que le changement d'une chose physique n'est que modification de localisation spatiale laissant indemne ses qualités intrinsèques, primaires. Ce différentiel qualitatif entre deux moments du processus qui est cœur du changement de l'organisme est le fait d'une *réponse* se réalisant au sein d'un acte. Cet acte s'inscrit dans l'expérience perceptuelle que l'organisme a de la chose physique. En effet le rapport actif relève de la sphère de la perception.

Il est bien important à cet endroit de ne pas confondre chose physique et chose perceptuelle. La chose perceptuelle est une chose physique, et est donc un volume inertiel, mais elle comprend en outre des qualités, dites secondaires, comme la couleur, l'odeur, le goût, la sonorité. Ces qualités trouvent bien sûr leur origine dans la matière qui constitue la chose physique mais aussi dans l'organisme qui la perçoit et agit sur elle. Et c'est au cœur de cette action que l'individu attribue des qualités secondaires à la chose devenue perceptuelle. « The piece of flint had a certain density and friability in advance of its use as a knife » (Mead, 1938 : 138). Le silex a certes une structure avant qu'il ne soit utilisé comme couteau mais c'est sa manipulation par l'individu qui le rend couteau.

On comprend bien que pour G. H. Mead, la création, la production de nouveau est le fait d'un organisme qui, dans un rapport actif au monde physique, perçoit les choses physiques le constituant en leur attribuant qualités secondaires et propriétés fonctionnelles. On a là une co-détermination dynamique de l'agent de changement et la chose physique modifiée. Cette forte dialectique entre un différentiel temporel des stimuli ( $\Delta S/\Delta t$ ), d'une part, et des réponses ( $\Delta R/\Delta t$ ) d'autre part, singularise la vision behavioriste des pragmatistes vis-à-vis du behaviorisme watsonien (ici encore Quéré, 2004). Cette dialectique se réalise au cœur de l'*acte* au sens meadien.

#### 4.2.- L'acte en quatre phases

L'acte est en quelque sorte la catégorie qui permet à G. H. Mead de théoriser cette micro-histoire d'altérations de l'organisme et de son environnement. Y sont spécifiées quatre phases appelées l'impulsion, la perception, la manipulation et la consommation. Il ne faut pas comprendre le terme de phase au sens d'un ordre chronologique discret. Même si elles sont bien individualisées au plan conceptuel, les phases ne sont pas rigoureusement successives. La stimulation sensorielle (S), certes localement initiale, est sous la continue dépendance de la réponse (R). On le voit dès la définition donnée à l'impulsion.

L'impulsion, première phase de l'acte, est en quelque sorte une 'attention sélective' de l'organisme à l'environnement ; elle inclut une tendance à se comporter d'une certaine façon (R) face à l'environnement (S). La stimulation sensorielle produit une attitude consciente de réponse appuyée sur une imagerie, qui est une prise en compte d'anciennes expériences dans lesquelles des réponses ont été faites. Cette présence de réponses antérieures permet l'ajustement de l'organisme à la stimulation *via* une sélection de stimulations parmi les stimuli constituant le

monde. L'impulsion met en quelque sorte l'organisme en position de développer une réponse sur la base de réponses antérieurement réalisées.

La perception, deuxième phase de l'acte, en est le cœur en ce qu'elle une relation, s'inscrivant dans la durée, entre l'organisme et le monde (ou plutôt entre l'organisme et le résultat de la sélection de stimulations opérée au moment de l'impulsion). Elle implique, outre l'objet de la perception et l'agent, les media qui affectent les sens de l'individu. Ces trois éléments sont simultanément là, sans préséance de l'un ou de l'autre ; ils constituent un système complexe qui génère la conduite de l'agent. Cette simultanéité est aussi une interdépendance entre qualités premières et secondaires de la chose physique devenant perceptuelle au cours du processus. Processus d'ajustement mutuel et dynamique entre S et R que constitue la perception.

La manipulation, troisième phase de l'acte, est ce moment où l'agent est en prise avec l'objet de la perception. S'il y a contact effectif, une prise tactile, nous sommes dans une situation d'immédiateté où cet objet devient chose perceptuelle. Sinon, la prise est cognitive et l'objet est alors qualifié de scientifique. En tout état de cause, l'objet est perçu à travers le mode de manipulation potentielle (qu'il soit tactile ou réflexif) que l'impulsion a pu préparer. « We see the objects as we will handle them » (Mead, 1938 : 104). C'est au sein de l'aire manipulative que l'agent développe son habileté à contrôler les choses.

La consommation, dernière phase de l'acte, est étroitement mêlée à la manipulation dans le cas du contact avec la chose perceptuelle. Sinon elle est différée et configurée par la manipulation : « We approach the distant stimulus with the manipulatory processes already excited » (Mead, 1938 : 24). Cette phase marque la réalisation effective de l'ajustement entre l'organisme et le monde. C'est lors de cette étape qu'au final, l'objet de la perception acquiert une valeur pour l'agent. Elle complète l'acte ainsi théorisé comme un ensemble intégré, inscrit dans une durée.

En somme, la conduite de l'agent, dans son rapport au monde, unit (i) les réponses antérieurement faites à l'objet activé dans la sélection des stimulations (impulsion), (ii) l'organisme, les média et cet objet (perception), (iii) les modifications des deux entités en ajustement réciproque (manipulation) et (iv) l'effet de l'ajustement (la consommation). C'est l'expérience perceptuelle qui est au centre de ce processus : « Perceptual experience is that in which we control our conduct with reference to spatiotemporally distant stimulation by the promise of the contact experience » (Mead, 1938 : 105).

#### 4.3.- Une vision intégrée et externaliste de l'acte

Cette unification des phases constituant l'acte, n'est pas un chaînage dont les maillons seraient temporellement reliés les uns aux autres. Cette unification est une intégration en forme de tissage qui fait que les réponses (en termes de manipulation et de consommation) sont déjà dans la sélection de stimuli (de l'impulsion) et dans l'ajustement S-R (de la perception). Comme le dit bien Quéré, « la réponse ne vient pas après le stimulus ; elle est incorporée en lui. Elle entre donc en jeu dès le début du processus. Elle est déjà présente dans l'organisme » (2004 : 295).

Par ailleurs il est très important de noter que cette théorisation est très éloignée d'une préséance du monde sur l'organisme ; elle est étrangère à l'idée de causalité logique ou fonctionnelle. Toute l'idée du pragmatisme se trouve condensée dans cette co-détermination entre S et R ou mieux, entre les altérations de S ( $\Delta S$ ) et celles de R ( $\Delta R$ ). Ne préexiste pas à l'acte un monde qui serait sujet de cet acte et au sein duquel se déploierait cet acte. Les deux éléments du bouclage sont mutuellement configurants. On peut aussi souligner que cette façon d'envisager cette co-détermination est bien proche<sup>18</sup> de la vision non représentationnaliste (Lassègue, & Visetti, 2002) défendue par exemple par Maturana et Varela et, plus précisément, de leur notion d'enaction et de couplage perception-action (Varela, 1989a, 1989b ; Varela, Thompson, & Rosch, 1991/1993 ; Maturana, & Varela, 1994). Comme dans cette posture externaliste, on trouve dans la théorie de l'acte qu'avance G. H. Mead (ainsi d'ailleurs que la notion de conduite chez J. Dewey) nombre d'arguments s'opposant à une théorisation de la cognition comme système de traitement de l'information. Traitement, qui serait effectué dans le volume intracrânien, sur des informations qui lui préexisteraient. On a là de façon tout aussi frappante qu'évidente les linéaments d'une posture non egocéphalocentrée, relative aux processus cognitifs humains. On retrouve d'ailleurs ce rejet de l'internalisme en bien des occasions, que G. H. Mead parle de la conscience (« Une bonne partie de ce que l'on prête à la conscience doit être restitué au monde objectif » (Mead, 1934/1963 : 4) « Il faut localiser [la conscience] dans le monde objectif plutôt que dans le cerveau » (*ibidem* : 95)) ou de l'expérience (« Notre expérience est dans l'objet autant qu'en nous » (*ibidem* : 189)).

---

<sup>18</sup> Il y a à cet endroit un important travail à effectuer pour élucider ce rapprochement. Cela fait partie des choses que nous programmons de faire dans la suite de nos recherches.

Nous avons déjà développé ces remarques portant sur le non égocéphalocentrisme de la position meadienne (Brassac, 2005). J'ai plus récemment expliqué en quoi un détricotage des impulsions, perception et manipulation permet de mettre à jour certaines propriétés de l'acte meadien (Brassac, 2006). J'ai montré ainsi que la catégorie d'impulsion contient en son sein le caractère auto-adressé de l'acte<sup>19</sup>, que celle de perception supporte l'importance de l'ancrage de l'acte sur l'objet physique et enfin que celle de manipulation illustre le caractère fondamentalement social du rapport de l'agent à l'environnement.

## 5.- Conclusion

Rappelons que nous n'avons d'autres ambitions dans ce texte que d'exposer la manière dont G. H. Mead théorise la notion d'acte. Notion d'acte qui est pour lui consubstantielle à celles de conduite et d'expérience et que l'on peut, au final, risquer de définir comme étant le lieu de la production de significations dans le triple rapport qu'entretient l'agent avec (i) le monde artefactuel, (ii) l'autre agent et (iii) avec lui-même. En ayant bien à l'esprit que pour lui il n'y a pas de radicale dualité entre objets physiques d'une part et objets sociaux d'autre part, on constate que cette théorisation de l'acte est de part en part imprégnée par son *credo* maintes fois répété au long de son œuvre et qui stipule qu'il n'y a pas de productions de significations qui ne soient pas inscrites socialement. De fait, comme le dit Morris en introduisant *The Philosophy of the Act*, ce livre montre que sa théorie de l'acte est foncièrement dépendante de sa façon d'envisager la dimension sociale de la conduite, développée dans sa psychologie sociale : « there is no gap between his [Mead] social psychology and the philosophy of the act » (Morris, 1938 ; p. xlix-l).

Nous avons rappelé que les propositions des pragmatistes américains, et particulièrement celles de J. Dewey et G. H. Mead, sont originellement primordiales pour une partie des tenants de la théorie de l'activité. Il nous semble avoir donné quelques arguments, alors que nous détaillons certaines caractéristiques de la théorie de l'acte de G. H. Mead, pour avancer que l'ancrage sur le monde artefactuel, le caractère auto-adressé et l'inscription sociale en étaient des amers essentiels. Ceci nous conduit à espérer qu'un travail plus en profondeur

---

<sup>19</sup> Ce caractère auto-adressé est un point récurrent dans les propositions de pragmatistes américains : « How can I tell what I think until I hear myself speak ? » (C. S. Peirce) ; « Un individu qui dit quelque chose se dit ce qu'il dit aux autres ; autrement il ne saurait pas de quoi il parle » (Mead, 1934/1963 : 125).

pourrait fonder l'idée selon laquelle les travaux des pragmatistes américains et plus particulièrement de ceux de G. H. Mead peuvent jouer un rôle majeur dans la promotion d'une psychologie de l'agir humain non inféodé à l'intracrâniennisme actuel.

Loin de se faire dans une perspective uniquement psychologique, ce travail doit pouvoir s'effectuer en liaison forte avec les anthropologues, sociologues et philosophes présentement auteurs d'un vigoureux réexamen de l'héritage du pragmatisme américain<sup>20</sup>. Encore faudrait-il que l'accès à son œuvre soit plus aisé. Si l'on en croit Joas, « scholarly research on Mead is not coordinated in any way. As a result, even the editorial situation of Mead's writings continues to be a disaster » (Joas, 1980/1997 : xi). Le peu de textes traduits en français rend la tâche encore plus difficile pour le lecteur francophone... ce qui n'est pas le coup outre-rhin (Joas, 1987). D'une certaine manière nous sommes à cet égard dans la situation où nous nous trouvions avant 1985 par rapport aux textes de Vygotski. Peut-être faut-il alors envisager, afin d'en faciliter l'accès, une traduction en français d'un sous ensemble bien choisi des textes-clé de G. H. Mead. Ceci rendrait plus aisé ce travail d'approfondissement de cette œuvre foisonnante et pourrait ainsi contribuer puissamment à une mobilisation de ce que Joas nomme la 'créativité de l'agir' (Joas, 1992/1999) dans le large domaine de la praxéologie de la conduite humaine.

## 6.- Références

- Bakhtine, M. (1929/1977) [V.N. Volochinov]. Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique. Paris : Éditions de Minuit.
- Béguin, P., Clot, Y. (2004). L'action située dans le développement de l'activité. *@ctivités*, 1(2), 35-49. from <http://www.activites.org/vln2/beguin.fr.pdf>

---

<sup>20</sup> Première traduction, par Guillaume Garreta et Mathias Girel, des *Essais d'empirisme radical* de James (2006). Retraduction du dernier texte écrit par William James (1911/2006). Réédition de la thèse de Jean Wahl, relative aux philosophies pluralistes (Wahl, 1920/2005). Publication d'un numéro de *Raisons Pratiques*, sous titré *Aux sources du pragmatisme* (Karsenti, & Quéré, 2004). Publication d'un article dans *Critique*, consacré à ces publications récentes (Madelrieux, 2006). Nouvelle traduction du seul ouvrage de Mead déjà paru en français, *L'esprit, le soi et la société* par Daniel Cefaï et Louis Quéré (1934/2006). Organisation, à Paris, par le Centre d'Études sur le Pragmatisme et la Philosophie Analytique (CEPPA), d'une journée scientifique consacrée à Mead le 24 juin 2006 (Garreta, 2006 ; Quéré, 2006b ; Brassac, 2006 ; Laugier, 2006).

- Brassac, Ch. (2006). G. H. Mead , une ressource pour une praxéologie de la conduite humaine. *Régularité et société chez G. H. Mead, Séminaire du Centre d'Études sur le Pragmatisme et la Philosophie Analytique (CEPPA)*, Paris, 24 juin 2006.
- Brassac, Ch. (2005). La réception de George Herbert Mead en psychologie sociale francophone : réflexions sur un paradoxe, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*. 66, 3-14.
- Brassac, Ch., Fixmer, P., Mondada, L., et Vinck, D. (à paraître). Interweaving objects, gestures and talk in context, *Mind Culture and Activity*.
- Bronckart, J.-P. (2004). Pourquoi et comment analyser l'agir verbal et le non verbal en situation de travail ?, In Bronckart et al. (2004). *Agir et discours en situation de travail. Cahiers de la section des sciences de l'éducation* , Genève, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, numéro 103, pp. 11-144. [2004a]
- Bronckart, J.-P., le groupe LAF (2004). *Agir et discours en situation de travail. Cahiers de la section des sciences de l'éducation* , Genève, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, numéro 103. [2004b]
- Bronckart, J.-P. (1997). *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Bronckart, J.-P. (1985). Vygotsky, une œuvre en devenir. In B. Schneuwly, J.P. Bronckart (éditeurs). *Vygotsky aujourd'hui*. Lausanne : Delachaux et Niestlé, pp. 7-21.
- Broström, S. (1999). Drama games with 6-year-old children: Possibilities and limitations. In Engeström, Y., Miettinen, R. & Punamäki, R.-L. (éditeurs), *Perspectives on Activity Theory*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 250-263.
- Bruner, J. S. (1990). *Acts of meaning*. Harvard : Harvard University Press. Traduction française : ... *Car la culture donne forme à l'esprit. De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Y. Bonin. Paris : Eshel (1991).
- Cefaï, D., Quéré, L. (2006). Introduction. In : G. H. Mead (1934). *Mind, Self and Society from the standpoint of a social behaviorist*. [Edited and with an Introduction by Charles W. Morris]. Chicago : The University Chicago Press. Traduction française : *L'esprit, le soi et la société*. D. Cefaï et L. Quéré. Paris : Presses Universitaires de France (2006), pp. xx-xx..
- Clark, A. (1997). *Being There : Putting Brain, Body, and World Together Again*. Cambridge : Massachusetts Institute of Technology Press.
- Cometti, J.-P. (1997). Dewey, Rorty : Les pragmatistes, la politique et la philosophie. In Cometti, J.-P. (éditeur), *Le philosophe et la poule de Kircher*. Combas : Éditions de l'éclat.
- Cook, G. A. (1993). *George Herbert Mead. The Making of a Social Pragmatist*. Urbana and Chicago : University of Illinois Press.
- Daniellou, F., Rabardel, P. (2005). Activity-oriented approaches to ergonomics: some traditions and communities. *Theoretical Issues in Ergonomics Science*, Vol 6, n° 5, 353-357.
- Deegan, M. J. (2001). Play from the perspective of George Herbert Mead. In G. H. Mead (Édited and Introduced by Mary Jo Deegan). *Plays, School, and Society*. New York : Peter Lang, pp. xix-cxii.

- Dewey, J. (1932). Prefatory remarks. In G. H. Mead (1932). *The philosophy of the present*. Chicago : The University of Chicago Press, pp. xxxvi-xl.
- Dewey, J. (1922). *Human nature and conduct : An introduction to social psychology*. London : George Allen & Unwin.
- Dewey, J. (1896). The Reflex Act Concept in Psychology, *Psychological Review* 3, 357-370.
- Engeström, Y. (1999). *Lernen durch Expansion*. Marbourg : BdWi-Verlag.
- Engeström, Y., Miettinen, R. (1999). Introduction. In Engeström, Y., Miettinen, R. & Punamäki, R.-L. (éditeurs), *Perspectives on Activity Theory*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 1-16.
- Engeström, Y., Miettinen, R., Punamäki, R.-L. (1999). *Perspectives on Activity Theory*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Garetta, G. (2006). Mead et la perception « sociale » des objets. *Régularité et société chez G. H. Mead, Séminaire du Centre d'Études sur le Pragmatisme et la Philosophie Analytique (CEPPA)*, Paris, 24 juin 2006.
- Garreta, G., Girel, M. (2005). Empirisme, version radicale In W. James, *Essais d'empirisme radical*. Marseille : Agone, pp. 7-32.
- Hakkarainen, P. (1999). Play and motivation. In Engeström, Y., Miettinen, R. & Punamäki, R.-L. (éditeurs), *Perspectives on Activity Theory*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 231-249.
- Hutchins, E. (1995). *Cognition in the wild*. Cambridge, MA: Massachusetts Institute of Technology Press.
- James, W. (2005). *Essais d'empirisme radical*. Garreta G. et Girel M. (traducteurs). Marseille : Agone.
- James, W. (1911). *Some Problems of Philosophy. A Beginning of an Introduction to Philosophy*. New York, Bombay, and Calcutta : Longmans, Green and co.. Traduction française : *Introduction à la philosophie*. S. Galetic. Paris : Paris : Les empêcheurs de penser en rond / Le Seuil (2006).
- James, W. (1904). The Chicago School, *Psychological Bulletin* 1, 1-15.
- Joas, H. (1992). *Die Kreativität des Handelns*. Frankfurt : Suhrkamp Verlag. Traduction française : *La créativité de l'agir*. P. Rusch. Paris : Les éditions du Cerf (1999).
- Joas, H. (1987) (Herausgeber). George H. Mead. *Gesammelte Aufsätze, Bund 1 und 2*. Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main. (Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft, 678, 679).
- Joas, H. (1980). *Praktische Intersubjectivität. Die Entwicklung des Werkes von George Herbert Mead*. Frankfurt : Suhrkamp Verlag. Traduction anglaise : *G. H. Mead. A contemporary Re-examination of His Thought*. R. Meyer. Cambridge: Massachusetts Institute of Technology Press. (1985).
- Joas, H. (1980). *Praktische Intersubjectivität. Die Entwicklung des Werkes von George Herbert Mead*. Frankfurt : Suhrkamp Verlag. Traduction anglaise : *G. H. Mead. A contemporary Re-examination of His Thought*. R. Meyer. Cambridge: Massachusetts Institute of Technology Press. (1997).
- Karsenti, B., Quéré, L. (éditeurs) (2004). *La croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme*. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales ("Raisons pratiques" 15).

- Kaufmann, J.-C. (2001). *Ego. Pour une sociologie de l'individu*. Paris : Nathan.
- Lassègue, J., Visetti, Y.-M. (2002). Que reste-t-il de la représentation ? *Intellectica* 35, 7-25.
- Latour, B. (2001). *L'espoir de Pandore. Pour une version réaliste de l'activité scientifique*. Paris : Éditions de la Découverte.
- Laugier, S. (2006). Esprit, expression du self, et société chez Mead, Wittgenstein, Goffman. *Régularité et société chez G. H. Mead, Séminaire du Centre d'Études sur le Pragmatisme et la Philosophie Analytique (CEPPA)*, Paris, 24 juin 2006.
- Léontiev, A. N. (1984). *Activité, conscience, Personnalité*. Moscou : Éditions du progrès.
- Madelrieux, S. (2006). La nostalgie d'une autre Amérique. *Critique* 661-662, 325-340.
- Maturana, H. R., Varela, F. J. (1994). *L'arbre de la connaissance*. Paris : Eddison-Wesley.
- Mead, G. H. (1938). *The Philosophy of the Act*. [Edited and with an Introduction by Charles W. Morris]. Chicago : The University Chicago Press.
- Mead, G. H. (1936). *Movements of Thought in the Nineteenth Century*. [Edited and with an Introduction by Merrit H. Moore]. Chicago : The University Chicago Press.
- Mead, G. H. (1934). *Mind, Self and Society from the standpoint of a social behaviorist*. [Edited and with an Introduction by Charles W. Morris]. Chicago : University Chicago Press. Traduction française : *L'esprit, le soi et la société*. J. Cazeneuve, E. Kaelin et G. Thibault. Paris : Presses Universitaires de France (1963).
- Mead, G. H. (1934). *Mind, Self and Society from the standpoint of a social behaviorist*. [Edited and with an Introduction by Charles W. Morris]. Chicago : The University Chicago Press. Traduction française : *L'esprit, le soi et la société*. D. Cefaï et L. Quéré. Paris : Presses Universitaires de France (2006).
- Mead, G. H. (1932). *The philosophy of the present*. [Edited and with an Introduction by Arthur E. Murphy]. Chicago : The University of Chicago Press.
- Mead, G. H. (1900). Suggestions Towards a Theory of the Philosophical Disciplines, *Psychological Review* 9, 1-17.
- Moore, M. H. (1936). Introduction. In G. H. Mead (1936). *Movements of Thought in the Nineteenth Century*. Chicago : The University of Chicago Press, pp. xi-xxxvii.
- Morris, C. W. (1934). Introduction. In G. H. Mead (1934). *Mind, Self and Society from the standpoint of a social behaviorist*. Chicago : The University Chicago Press, pp. ix-xxxv.
- Morris, C. W. (1938). Introduction. In G. H. Mead (1938). *The Philosophy of the Act*. Chicago : The University of Chicago Press, pp. vii-lxxiii.
- Proust, M. (1920). *Le côté de Guermantes*. Paris : Gallimard (La Pléiade, édition 1988).
- Quéré, L. (2006). Quel modèle de l'action apparaît chez Mead ? *Régularité et société chez G. H. Mead, Séminaire du Centre d'Études sur le Pragmatisme et la Philosophie Analytique (CEPPA)*, Paris, 24 juin 2006 [2006a].
- Quéré, L. (2006). L'environnement comme partenaire. In J.-M. Barbier et M. Durand (éditeurs), *Sujets, activités, environnements. Approches transverses*. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 7-29 [2006b].

- Quéré, L. (2004). Behaviorisme et pragmatisme. Enquête et modes d'expérience chez G. H. Mead, In Karsenti, B., Quéré, L. (éditeurs). *La croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme*. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, pp. 289-316 ("Raisons pratiques" 15).
- Quéré, L. (1984). Présentation. *Arguments Ethnométhodologiques. Problèmes d'épistémologie en sciences sociales* III. Centre d'Études des Mouvements Sociaux, Paris EHESS : CNRS, 1-4.
- Schneuwly, B., Bronckart, J.-P. (1985). *Vygotsky aujourd'hui*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Strauss, A. (1984). Introduction. In G. H. Mead (1956/1984). *On Social Psychology. Selected Papers*. Chicago : The University of Chicago Press, pp. vii-xxxi.
- Suchman, L. (1987). *Plans and situated actions. The problem of human/machine communication*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Valsiner, J., Van der Veer, R. (2000). *The Social Mind. Construction of the Idea*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Varela, F. J. (1989). *Autonomie et connaissance, Essai sur le vivant*. Paris : Éditions du Seuil [1989a].
- Varela, F. J. (1989). *Connaître. Les sciences cognitives, tendances et perspectives*. Paris : Éditions du Seuil [1989b].
- Varela, F. J., Thompson, E. et Rosch, E. (1991). *The Embodied Mind: Cognitive Science and Human Experience*. Cambridge : Massachussets Institute Press. Traduction française : *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*. V. Havelange. Paris : Éditions du Seuil (1993).
- Vygotsky, L. S. (1927). *La signification historique de la crise en psychologie*. (Traduction française, C. Barras et J. Barberies). J.-P. Bronckart et J. Friedrich (éditeurs). Lausanne : Delachaux et Niestlé (1999).
- Wahl, J. (1920). *Les philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique*. Paris : Les empêcheurs de penser en rond / Le Seuil (2006).
- Wertsch, J. V. (1985). *Vygotsky and the social formation of mind*. Cambridge : Havard University Press.
- Wittgenstein, L. (1958). *Philosophical investigations*. Oxford : Basil Blackwell.